

mises jusqu'à présent sur la propagation des ondes lumineuses.

Comme une chronique n'est pas précisément le cadre d'une démonstration scientifique, je me bornerai à vous faire un très court exposé des résultats obtenus jusqu'à présent. Quand aux avantages qu'en retirera la médecine, ils sont incalculables.

Parmi les expériences faites je citerai les suivantes qui ont été portées à la connaissance du public :

Deux savants de Paris ont photographié la main d'un enfant atteint d'une affection tuberculeuse des os et la photographie a confirmé d'une manière absolue le diagnostic du docteur Lannelongue.

M. Dufour, de Genève, a obtenu la photographie intime de poissons et de grenouilles. On distingue parfaitement non seulement le squelette, mais encore les viscères de la digestion.

A Montréal, le docteur Cox, de l'Université McGill, a fait une expérience des plus curieuses.

Un jeune homme, du nom de Talson Cuning, la veille de Noël—notez cette singularité que c'était aussi la veille de la grande découverte du Dr Roentgen—avait reçu une balle dans la jambe, rue Dominion. Le blessé fut transporté à l'hôpital général, mais les médecins ne purent localiser le projectile. Quelques semaines plus tard, Cuning put quitter l'hôpital, bien qu'il continuât d'éprouver des douleurs au membre blessé.

Il y a quinze jours, le professeur Cox, essaya sur lui l'expérience du Dr Roentgen et la balle se dessina très nettement ; elle fut trouvée à l'endroit indiqué dans la photographie et les médecins purent en faire l'extraction sans difficulté. La balle s'était logée entre le tibia et le péroné.

La Presse a publié une gravure représentant le résultat photographique obtenu.

N'est-ce pas vraiment merveilleux ?

On photographie un crayon et l'épreuve montre parfaitement le petit bloc de mine de plomb contenu dans le bois.

Un rat tué avec une carabine Flaubert, laisse voir son squelette et la balle qui l'a occis.

Mais voici qui est plus fort encore :

Une dépêche adressée au *Sun*, de New-York, dit : " Le professeur Salvioni, de Pérouse, vient d'obtenir des résultats étonnants au sujet de la découverte du professeur Roentgen. Il a fait un essai, devant l'Académie médicale de Pérouse, avec un instrument optique de son invention qui permet à l'œil humain, au moyen des rayons Roentgen, de voir à travers tout ce que peuvent pénétrer ces rayons. Les personnes présentes ont pu voir, avec cet instrument ce que contenait une boîte d'aluminium fermée."

Edison cherche le moyen de photographier le cerveau.

Un Allemand qui s'était fait photographier la tête, au moyen des rayons Roentgen, est devenu fou en voyant *sa tête de mort*.

On s'habitue à cette idée de voir son propre squelette et il ne serait peut-être pas sans profit de nous faire tous photographier.

Cette image de notre système osseux, dépouillé de sa chair, nous inspirerait sans doute des idées peu folichonnes, mais elle nous démontrerait *de visu* le peu que nous sommes, sans compter le plaisir que l'on éprouverait de *se voir mort*, après que le ver, le ver sans pitié, aura accompli sa tâche.

La science a d'étranges surprises.

* * * Echo du carnaval de Québec :

M. Laliberté, le roi de la fourrure du Canada, avait fait sculpter une grande statue de

son homonyme, miss Liberty, en glace, devant son magasin, statue très bien réussie d'environ cinquante pieds de hauteur :

Passent deux ruraux de Saint-Abélard de la petite Héloïse :

—Qué qu'est qu'ça ?

—La Liberté.

—Laliberté, es-tu fou, je le connais bien monsieur Laliberté, c'est pas lui en toute...

—C'est peut-être sa femme.

—Ah ! Une belle femme ; dommage qu'a soit en glace !

Ben Leduc

LA PLUS ANCIENNE CARTE DU CANADA

Aux yeux de nos historiens, la plus ancienne carte du Canada est celle d'Aubert, qui date de 1508 à peu près, mais elle ne montre que l'entrée du Saint-Laurent tandis que la belle pièce dont je vais parler nous mène jusqu'à Montréal, en 1546. Elle fut dessinée par un prêtre, Pierre Desceliers, l'un des créateurs de l'hydrographie française. Il est visible que l'auteur y a travaillé avec conscience, tout en se trompant parfois.

Les rivages de nos provinces maritimes sont chargés de noms, preuve que, déjà, ils étaient fréquentés par les Européens. Les formes de l'Acadie et de la baie de Fundy sont mal déterminées. L'ensemble du groupe y compris le Nouveau-Brunswick, porte le nom de " terre des Bretons ". Il y a le nom de " cap Breton ". Le " cap Despoir " est placé près de l'entrée sud de la baie des Chaleurs.

Remontant le fleuve, rive sud, on voit le mot " Canada " dans les terres, au sud de l'île d'Orléans.

A la rivière Chaudière est le mot " Languille ". Le terme " Cap ", tout seul, figure à peu près où se trouve le cap à la Roche, près Lotbinière, le même que le " cap à l'Arbre " du XVII^e siècle.

La rivière Chambly est tracée, mais pas de nom.

Vis à vis ce que je crois être l'île Sainte-Hélène, on lit : " St Malo. " C'est Longueuil à présent.

L'île de Montréal n'est point indiquée. La jonction de l'Ottawa avec le Saint-Laurent est nettement visible. Ces deux cours d'eau ne remontent pas loin au delà de Montréal sur la carte en question. Il va sans dire que les grands lacs sont inconnus.

Descendant le fleuve, rive nord, la première inscription qui se présente est " Le Sault ", c'est à dire le courant Sainte-Marie, entre l'île Sainte-Hélène et l'île de Montréal.

Vers Lanoraie est écrit : " terre Jacob. "

Les îles du " lac d'Angoulême " (Saint-Pierre) sont au nombre de dix.

Une rivière qui doit être la Maskinongé, venant d'assez loin dans les terres se décharge au lac.

Ensuite on voit " Mont de proy ", comme pour désigner les côtes des Trois-Rivières, vus de la Pointe-du-Lac.

La désignation de " R. de Fouez ", d'après l'orthographe de Cartier, se voit à l'endroit où devrait être marqué le Saint-Maurice, car cette rivière est totalement omise.

A mi-chemin entre Trois-Rivières et Québec, on lit " Ochelaga. " C'est plutôt le lieu que Cartier nomme " Ach-lacy. "

Nous arrivons à " Franceroy, " aujourd'hui Cap Rouge à la sortie de la rivière Jacques-Cartier. C'est le site du campement ou fort

établi par Cartier en 1541 et habité par Roberval l'année suivante.

Tout auprès de ce lieu, mais dans les terres, est esquissé un château fort, évidemment bien plus pompeux que ne l'étaient les palissades plantées par nos deux navigateurs. Au rivage, il y a " Ste X ", voulant dire " Sainte-Croix " nom donné alors à la rivière Jacques-Cartier.

" Stadac " est mis pour l'abréviation de " Stadaconné ", à l'endroit de la ville de Québec.

Avant que de descendre jusqu'à " Ye de Coudre " que Cartier avait appelée " L'Isle es Coudres ", on rencontre " Ageb...arda " ou quelque chose de ce genre, inintelligible pour moi.

La " R. du Saguenay " est fortement tracée ; elle fait une courbe au sud et se prolonge jusque derrière Lanoraie. Là se trouve la figure en pied de Roberval, avec une compagnie de soldats. Je suppose que, faute de place disponible dans le voisinage de Franceroy le dessinateur a choisi un espace en blanc pour mettre son petit tableau. Sous les pieds des soldats est écrit : " Le Sagnay " en grosses lettres. On croyait, en effet, que le Saguenay était un royaume du nord, situé entre les rivières Saguenay et Ottawa.

Au nord de Tadoussac est écrit en grandes lettres " Ochelaga ". Cartier n'applique ce nom qu'à Montréal.

On retrouve le mot " Canada " aux environs de la rivière Betsiamite. C'est vers ce lieu que Cartier signalait le commencement du " pays de Canada, " lorsqu'il entra dans le grand fleuve, en 1535.

La copie que j'ai sous les yeux est de quatre ou cinq fois moins grande que l'original. Nul doute que cette pièce, ou une bonne copie, de la même dimension, ne révélerait d'autres détails qui passent inaperçus dans la copie restreinte que je possède.

Benjamin Sulte

M. R. BICKERDIKE

(Voir gravure)

M. Robert Bickerdike, le nouveau Président du *Board of Trade*, dont nous donnons ci-contre le portrait, est né à Kingston, Ont., en 1843. Il est de descendance anglaise, son père étant né à York, Angleterre. Il ne reçut qu'une éducation élémentaire et vint à Montréal en 1860, où il commença sa carrière commerciale. Il entra dans une maison de *Pork-Packers* où il demeura jusqu'en 1866, alors qu'il décida de se mettre en affaires pour son compte. C'est dix ans plus tard qu'il s'engagea dans l'exportation des bestiaux et il est aujourd'hui un des plus grands exportateurs, ce qui lui a fait décerner le nom de " The Montreal Cattle King. " Il fut élu directeur de la Banque d'Hochelega en janvier 1887 et en devint le vice-président en mars 1891. Il est président ou directeur de plusieurs corporations, entre autres de la " Live Stock Insurance Coy. " et de la " Standard Light & Power Coy. "

Avant son élection à la présidence du *Board of Trade*, il fut membre du conseil de cette Corporation qui a, dans son nouveau président, un homme actif, entreprenant et très au fait des besoins du commerce de notre cité.

Les femmes ont perdu plus de femmes que les hommes n'en ont égaré.—PIERRE VLBER.